

Richard Abibon

Chute de Christ

À propos de Novitiate

Écrit et réalisé par Maggie Betts.

Dans un couvent américain, années soixante. Une jeune novice s'interroge sur la vérité de sa vocation avant de prononcer ses vœux définitifs. Elle implore le seigneur de lui parler, de lui donner un signe, de répondre à sa question : est-elle vraiment digne d'intégrer ce couvent et de consacrer toute sa vie à dieu ?

La musique qui accompagne tout le film, c'est le Requiem de Fauré. Une messe pour les morts. Elles vont quand même enterrer leur vie au couvent, ces jeunes filles. Ça mérite en effet d'y réfléchir à deux fois.

Alors, comme d'habitude, dans la chapelle vide du couvent où elle a lancé son appel, personne ne répond. Mais le soir, alors qu'elle se déshabille pour se mettre au lit, et qu'elle se trouve nue un très bref instant, le Christ du mur se décroche. Pour ne pas la voir nue, juste cette fois là ? Pour répondre à sa demande d'un signe ? Mais comment interpréter ce signe ?

Le lendemain, habillée comme une mariée, elle prononce ses vœux. Elle accepte de devenir l'épouse du Christ. Cependant, comme aux autres, le prêtre lui demande : que cherches-tu ? ça doit faire partie du rituel. Levant les yeux au ciel elle répond : « je cherche ... (long silence)... autre chose ».

C'est la fin du film, et je crains d'avoir défloré le suspense. Comme d'habitude, je ne suis pas critique de cinéma mais psychanalyste, et j'analyse un film. Sa dernière réplique est foutrement ambiguë, tout comme le « signe » qui a déterminé son engagement. Que cherche-t-elle : autre chose que l'engagement qu'elle vient de prendre ? Où est-ce cet engagement qui va lui permettre justement de se mettre en quête d'autre chose que ce qu'offre la vie terrestre ?

C'est étonnant, cette cérémonie instituée comme pour de véritables épousailles, le nom « d'épouse du Christ » étant véritablement prononcé. Celui de chasteté aussi. Elles renoncent à toute activité sexuelle en prenant l'uniforme de la mariée. Étrange et paradoxale cérémonie. Est-ce donc une façon de gérer la sexualité, comme l'ont fait des milliers de femmes et d'hommes à travers diverses religions qui, toutes, mettent, l'accent sur diverses façons de maîtriser la sexualité ?

Alors ce Christ qui tombe, qu'est-ce que ça veut dire ? La réalisatrice se garde bien de nous le dire : elle nous laisse nous débattre avec le secret de nos cœurs, tout comme dieu laisse Kathleen, la novice, se débattre avec sa lecture du message. Est-ce qu'il tombe ... amoureux de la novice ? C'est un film américain et il se trouve que ça marche en anglais : to fall in love. Est-ce qu'il la laisse tomber ? Est-ce qu'il lui montre la voie du « laisser tomber » ? laisser tomber le Christ ? ou laisser tomber le monde ?

Bien entendu je ne discute pas vraiment le message de dieu, puisque je suis athée jusqu'au trognon. Je discute les interprétations possibles par la jeune fille. C'est une coïncidence, et comme dans toute mystique, il devient très facile de prendre cette rencontre d'événements comme un symbole.

J'aime bien cette histoire suisse (à raconter avec l'accent trainant) : une porte qui grince, et à cet instant même, le coucou qui sonne. Qu'est-ce que c'est ? Réponse : une coïncidence.

Mais *Novitiate* est un film. Cette coïncidence a été pensée comme un message volontairement ambigü, donc comme un rêve. Moi, psychanalyste je pourrais dire : en réalité, le Christ n'est pas tombé, elle a halluciné cette chute, compte tenu du stress de la cérémonie du lendemain et de son attente éperdue d'une réponse divine. Et puis, même s'il est tombé par hasard, ça revient au même : c'est pris aussi de manière hallucinatoire comme un message.

Et puis moi, psychanalyste, j'ai l'habitude d'interpréter les rêves. Ce que j'ai vu tout de suite dans cette chute du Christ, c'est une castration, une chute de phallus. Parce que c'est quand même au moment où elle est nue, qu'il tombe. Quand je posais la question de la maîtrise de la sexualité, j'aurais pu le formuler comme la gestion du phallus. C'est cela qu'elle cherche, cette jeune fille, comme tout le monde. Sauf qu'elle choisit des voies extrêmes, incluant la négation totale de toute sexualité, ce qui peut donner cette autre signification du message : la chute de tout phallus, le renoncement à tout phallus.

Flash back... dans cet article, car la réalisatrice n'use à aucun moment de ce procédé. Elle narre la chose dans sa chronologie.

Kathleen est issue d'une famille pas religieuse pour deux sous. Certes, une fois de temps en temps, ils vont à l'église, parce que ça se fait. Et la mère, soucieuse de la liberté de sa fille, l'amène en lui disant : c'est pour te montrer ce que c'est. Moi, je ne crois pas, mais tu décideras plus tard de ce que tu crois.

C'est marrant, mais les parents croyants envisagent rarement les choses sous cet angle. Il FAUT que l'enfant entre dans la religion de ses parents, le contraire est inenvisageable. Enfin je les connais pas tous hein, mais c'est bizarre, les enfants de catholiques sont en général catholiques, les enfants de protestants, protestants, de juifs, juifs, de musulmans, musulmans. Les transfuges sont très rares.

Bref personne ne l'a forcée, la gamine. Pourtant on nous montre assez vite l'irruption d'un père assez irresponsable à la maison, père qui quittera bientôt le foyer pour ne plus jamais donner de nouvelles. Cherche-t-elle un père de substitution, un père fiable ? cherche-t-elle à être parfaite comme, au couvent, on l'y incite, cette perfection pouvant être attirante du fait des imperfections de son père ? S'y adjoint alors la problématique de la castration, comme imperfection corporelle majeure.

Régulièrement, la mère supérieure, un tantinet sadique, réunit les novices à genoux autour d'elle. Elle leur demande une confession publique ... de leurs failles. De la faille à la fente vaginale il n'y a qu'un pas, celui d'Eve vers Adam. Les impétrantes se convulsent en pleurs, sur leur orgueil, sur leur manque d'humilité, etc. Mais ce que tout le monde attend avec la mère supérieure, c'est le croustillant d'une confession sexuelle, c'est bien clair ! C'est de cette faille-fente dont il ne cesse d'être question en filigrane.

C'est évidemment Kathleen, la presque sainte qui va s'y coller. Presque sainte parce que, vue de l'extérieur avec les yeux de la mère supérieure, c'est une recrue de choix : elle se force à jeuner plus que de raison, elle demande à la mère supérieure de lui donner la discipline, cette corde à nœuds dont il faut se frapper le dos en guise de punition... mais nous qui avons les yeux de la réalisatrice, c'est-à-dire les yeux de Kathleen, nous savons qu'elle s'est réveillée plusieurs fois en proie à une excitation sexuelle tombant du ciel comme le Christ de son piédestal. Nous savons que, déboussolée par ce sexe qu'elle ne parvient pas à maîtriser, elle a cherché du réconfort auprès d'une autre novice venue d'un autre couvent en sachant que la règle était plus

dure dans le havre de Kathleen. Nous savons que ce réconfort en est venu à se prendre dans les bras, à échanger des baisers et peut-être pire, la réalisatrice ne nous le montre pas.

Voilà ce que la novice avoue devant la Mère et devant ses pairs, réclamant la punition la plus lourde qui soit pour expier ce qu'elle considère comme une faille impardonnable. La dite Matrone en a exclu du couvent pour bien moins que ça. Mais là, non, elle la garde. Émue par la sincérité de son repentir ? ou émoustillée par la possibilité d'entendre de futures confessions ?

Peu importe la réponse à ces questions : l'important est qu'elles puissent être posées. Questions ringardes, vu le déclin de l'Église catholique ? je ne crois pas. Question essentielles qui sont peut-être bien à la source des religions, comme image de la perfection paternelle, nécessaire compensation des errances terrestres des pères, image d'un corps sans faille débarrassé de la castration donc de la sexualité.

Aujourd'hui c'est l'Islam qui recrute, et comment se manifeste-t-il si ce n'est par la cruauté de ses extrémistes ? Par le voile posé sur la femme, celui que les religieuses catholiques choisissaient de coiffer pour renoncer à la sexualité. On voit bien que, sous des modalités différentes la problématique est la même.

Grâce à Faiza Azzouz, j'ai vu sur un site algérien l'arrestation d'un jeune extrémiste de là-bas qui, sur les réseaux sociaux, appelait à vitrioler les femmes ne portant pas le voile. Vitrioler, violer, ce n'est pas bien loin. Les extrémistes considèrent en effet qu'une femme qui ne met pas le voile envoie un message, un appel au viol. C'est l'explication que Tarik Ramadan a donnée à la première femme qui s'est révoltée en le dénonçant : c'est de ta faute, si tu avais porté le voile, je t'aurais respectée.

On retrouve la faute, la faille, la vieille faute d'Adam imputée évidemment à Eve. La faille qu'il faut voiler à tout prix : « ils virent qu'ils étaient nus » dit la bible après l'accomplissement du « péché ». Oui, ils virent surtout la différence sexuelle, avec son explication imaginaire : la castration, c'est-à-dire la punition pour avoir désiré.

Voilà en quoi ce film sur les affres d'une jeune fille se demandant si elle va prendre le voile n'est pas un film inutile. Voilà pourquoi, bien que situé dans les années soixante, c'est un film d'une redoutable actualité.

Par des cartons insérés au début et à la fin, la réalisatrice porte le film sous les auspices du bouleversement qu'avait apporté le concile Vatican II. Le pape y condamnait les pratiques violentes telles que la discipline. Il libérait les religieuses de l'obligation de porter l'uniforme, donc le voile. Comme par hasard, voilà cette obligation ressurgir de l'autre côté de la méditerranée. Je ne sais pas si on en sortira un jour.

En regard, un autre film sur la religion m'apparaît un film raté. C'est « L'Apparition » de Xavier Giannoli. J'en parle demain.